

Caroline Schuster Cordone
Colette Guisolan-Dreyer, Fabien Python
Traduction / Übersetzung: Hubertus von Gemmingen

La collection de la
Banque Cantonale de Fribourg
Die Sammlung
der Freiburger Kantonalbank

Préface/Vorwort : Albert Michel

Éditions Favre

29, rue de Bourg Adresse à Paris
CH - 1002 Lausanne 7, rue des Canettes
Tél. : +41 21 312 17 17 F - 75006 Paris

www.editionsfavre.com — lausanne@editionsfavre.com

Dépôt légal en Suisse en 2017.

Tous droits réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle,
par tout procédé, y compris la photocopie, est interdite.

Collectif sous la direction de Caroline Schuster Cordone

Textes : Colette Guisolan-Dreyer, Fabien Python, Caroline Schuster Cordone

Préface : Albert Michel

Photographies : François Bertin

sauf p. 5 © Régis Colombo et p. 12 © Delia Scarpini

Traduction : Hubertus von Gemmingen

Conception graphique : Jean-Daniel Pellet

Montage : EdiPlus sàrl

ISBN : 978-2-8289-1467-7

© 2017, Banque Cantonale de Fribourg et Editions Favre SA, Lausanne



Camille von Deschwanden (1969)

CAMILLE VON DESCHWANDEN nous a priori sur le papier, sachant révéler les ressources techniques et esthétiques de ce support en train de disparaître de notre vie quotidienne. Peut-on tirer un parallèle avec la gravure sur bois, évincée par la photographie dans l'illustration de la presse écrite au XIX^e siècle et sauvée par des peintres qui lui ont conféré un souffle artistique qu'elle garde aujourd'hui encore? A son tour, la photographie argentique vit un regain d'intérêt et s'expose dans galeries et musées des beaux-arts.

Camille von Deschwanden allie la matière ancestrale du papier à la cuve à une technologie de pointe écologique. Elle fabrique de manière artisanale son propre papier qu'elle innove de fibres optiques pouvant diffuser un large éventail de lumières colorées. Ses créations légères et translucides se caractérisent par leur rayonnement raffiné et leur caractère aérien.

Infatigable créatrice depuis l'enfance, Camille von Deschwanden suit une formation de court-pointière avant d'exercer différentes activités (galeriste indépendante, enseignante). Mais sa vie s'organise autour de son

atelier qu'elle conçoit comme un lieu ouvert en permanence à la création, un espace générateur d'émotions et un « grand terrain de jeu » qu'elle exploite avec la lenteur et l'habileté exigées par le façonnage du papier chiffon. Sa carrière de plasticienne et de papetière est stimulée par son séjour d'un an à Paris entre 2009 et 2010. C'est dans l'atelier-logement, mis à disposition sur concours par la Ville de Fribourg à la Cité internationale des arts, qu'elle met au point ses papiers susceptibles d'être éclairés de l'intérieur. La rue lui fournit la matière première de ses travaux : des papiers usagés pour sa pâte à papier et des tickets de métro, qui assemblés, composent un rideau familier par ses motifs, mais déroutant par sa facture.

A l'entrée de la succursale de la BCF, rue de Romont, à Fribourg,

son triptyque LN – abréviation de lumière naturelle – constitue, depuis son installation en 2011, une paroi d'une délicate douceur. L'œuvre distille une impression de bien-être qui touche malgré lui le client traversant le hall, sorte de sas entre l'animation urbaine et la salle des guichets. Les trois pans de papier, d'un blanc immaculé, sont parcourus de faisceaux de fibres dessinant des circonvolutions changeant de couleurs à un rythme régulier. Le motif dynamique interpelle : serait-ce la vue aérienne d'un paysage lunaire criblé de cratères? Ou, simplement, la silhouette stylisée de bouquets de fleurs, clin d'œil à la peinture? Mais avant toute interprétation de la part spectateur, l'art subtil de Camille Deschwanden focalise son attention sur la beauté des matériaux. — CGD

Camille von Deschwanden (1969)

CAMILLE VON DESCHWANDEN erschüttert unsere Vorurteile über das Papier, indem sie das technische und ästhetische Potenzial dieses Trägers auslöst, der aus unserem Alltag zu

verschwinden droht. Vielleicht könnte man eine Parallele ziehen mit dem Holzschnitt, der im 19. Jahrhundert durch die Fotografie aus der Presseillustration verdrängt und von den Künstlern

rettet wurde, die ihm einen heute anhaltenden künstlerischen Impuls gaben. Andersons stösst auch die analoge Fotografie erneut auf Interesse und wird in Galerien und Kunstgalerien ausgestellt.

Camille von Deschwanden bindet das uralte Material des Huttenpapiers mit ökologischer Faserzertechnik. Auf handwerkliche Weise schöpft sie ihr eigenes Papier, in das sie Glasfasern einarbeitet, die in den verschiedensten Farben leuchten können. Ihre leichten, transluziden Kreationen sind durch eine raffinierte Lichtstrahlung und ihren luftigen Charakter gekennzeichnet.

Camille von Deschwanden ist seit ihrer Kindheit unermüdlich schöpferisch tätig. Sie liess sich zur Wohntextilgestalterin ausbilden, bevor sie verschiedene Jobs (selbstständige Garistin, Lehrerin) ausübte. Mittelpunkt ihres Lebens ist jedoch ihr Atelier, das sie als einen Ort betrachtet, der dem kreativen Austausch ständig offensteht, neue Ideen erzeugt und einem grossen Spielfeld» gleicht. Hier arbeitet sie mit der Gemächlichkeit und Geschicklichkeit, welche die Gestaltung des Hadenpapiers erfordert. Ihre Karriere als Papierplastikerin wurde 2009–2010 durch einen einjährigen Aufenthalt in Paris gefördert. In ihrem Atelierwohnung der Cité internationale des arts, die ihr die Stadt Freiburg auf Wettbewerb

zur Verfügung stellte, entwickelte sie ihr von innen beleuchtetes Papier. Die Strasse lieferte ihr das Hauptmaterial ihrer Arbeit: weggeworfene Papierfetzen, um ihren Papierbrei herzustellen, und Metro-Fahrkarten, die aneinandergereiht einen Vorhang

bilden, dessen Motive vertraut erscheinen, während seine Faktur verwirrt.

Am Eingang der FKB-Filiale an der Romontgasse in Freiburg bildet ihr Triptychon LN – Abkürzung für «lumière naturelle» (Tageslicht) – seit der Aufstel-

LN, 2011, papier à la cuve et fibres lumineuses, 540 × 225 cm

LN, 2011, Büttenpapier mit leuchtenden Glasfasern, 540 × 225 cm

lung 2011 eine von sanfter Zartheit geprägte Wand. Das Werk strahlt ein Wohlgefühl aus, das die Bankkunden bei der Durchquerung des Eingangs, einer Art Schleuse zwischen urbaner Geschäftigkeit und Schalterhalle, angenehm berührt. Durch die

drei strahlend weissen Papierstücke winden sich Glasfaserbündel, die ihre Farbe in regelmässigem Rhythmus wechseln. Das dynamische Motiv wirft Fragen auf: Handelt es sich um das Flugbild einer kraterübersäten Mondlandschaft? Oder

um die stilisierte Silhouette von Blumensträussen, die auf die Malerei anspielen? Vor jeder Deutung des Betrachters lenkt Camille von Deschwanden die Aufmerksamkeit auf die Schönheit der Materialien. – CGD